



Le *Bāba* de Libirà (Loropeni)

MADELEINE PERE
F.C.M.

Il se trouve à Libirà un autel de *Bābá* pour la chasse au gros gibier sur lequel nous avons recueilli le récit suivant de la bouche de feu Hùl i ē n é Wál Khābú, détenteur de l'autel, décédé récemment :

«Lorsque les ancêtres de Mā b ì r ə, le fondateur de Libirà sont venus du Ghana, les enfants, en guise de bagages, étaient chargés de porter les houes. Quand le groupe est arrivé à Gbus ē e b ì r ə, aujourd'hui appelé Boulombié, tous étaient fatigués ; ils se sont assis pour prendre un peu de repos et de nourriture sous forme de farine délayée dans de l'eau, puis ils sont repartis. Chemin faisant, les anciens se sont aperçus que les enfants n'avaient plus les houes et ils leur ont demandé ce qu'ils en avaient fait. Ceux-ci se sont rendu compte qu'ils les avaient oubliées à l'étape précédente et ils ont fait demi-tour pour aller les chercher.

C'est alors qu'ils ont rencontré un troupeau d'éléphants et ils ont commencé à leur faire la chasse. Un des garçons a pris un caillou et l'a lancé sur un éléphant qui est tombé. Comme les enfants ne revenaient pas, les pères se sont inquiétés et l'un d'eux est allé voir ce qui les retardait. En cours de route, il a rencontré un des jeunes gens qui venait justement informer leurs parents de ce qui s'était passé et demander de l'aide pour dépecer l'éléphant tombé à terre. Tout le monde est allé dépecer l'animal et boucaner la viande et c'est alors qu'ils ont vu les houes sous les pattes de l'éléphant. Dans son estomac, ils ont trouvé un fer, en forme de flèche à barbes, sur lesquelles les chasseurs, habituellement, mettent le poison et cela les a fortement intrigués. Après plusieurs consultations et divers "arrangements" magico-religieux, ils ont su que c'était un *thil* spécialisé pour la chasse du gros gibier.

Ce *thil* a été considéré comme la propriété des enfants et non des pères car ce sont les enfants, en l'occurrence Bón í t h é Tē b ā r b ì H i ē n, dit Khàl k p ó l o et ses frères, qui avaient abattu l'animal dans lequel il se trouvait et ils l'auraient nommé *Bābá* [ce qui s'explique mal car la signification de ce terme ne semble pas connue en 'ləbiri].

L'autel de Libirà comporte au moins deux localisations, dont l'une à Puúra (Nako) et l'autre à B ú r ũ b ú r ũ u, de même que *Lōphó*, considéré comme son "grand frère". En effet, les Lobi avaient déjà *Lōphó*, utilisé dans tous les types de

Page de gauche :

- *Ēnbas*, cailloux provenant de l'endroit (région de Hemkoa) où fut abattu l'éléphant dans l'estomac duquel le *thil* *Bābá* aurait été trouvé sous la forme d'un morceau de fer.

- Le bois fourchu provient de l'arbre dit : "ph ò r ə b ì - k ó k ó l u ú" (nom scientifique inconnu) souvent utilisé conjointement avec *càbúlo* (*Ficus Thonningii*) pour différents autels (*wáthil* et autres). *Phārābīkókólúú* = touffe de petits ph ò r ə où vivent les singes ; phārābī : petits arbres à feuilles larges ; kókó : singes ; lúú : touffe bosquet.

- Au sommet du bois fourchu sont accrochés des os provenant d'animaux sacrifiés ainsi qu'une canne en fer.

- Sont éparés des poteries et des résidus de bois et autres, attributs d'un ancien autel précédemment installé à Nyé p ì r à (Gaoua) et transféré ultérieurement à Libirà (Loropeni) mais qui doivent rester sur place près du nouvel autel.

chasse, avant d'avoir *Bābá*, spécialisé pour la chasse au gros gibier. L'autel portatif de *Bābá*, sous forme dealebasse, sort toujours à l'extérieur avec le chasseur, tandis que *Lōphó*, généralement représenté par un caillou déposé sous une butte en terre, reste toujours à l'intérieur de la maison, près de la porte, de sorte que l'on ne peut pas rester à l'entrée de la maison. Il faut soit rester à l'extérieur, soit rentrer à l'intérieur. *Lōphó* se prête et s'emprunte mais non *Bābá*. Pour obtenir les "médicaments" il faut d'abord être initié par l'un ou l'autre membre de la famille "détentric" du culte.

Pour prétendre à l'initiation, il faut d'abord avoir fait ses preuves en tant que simple chasseur et ainsi avoir déjà tué au moins un éléphant, une biche *tasiè* (biche rouge), un *tutunà* (bœuf du rat), un *buùsúu* (waterbuck) et un *ka lākèrè* (tourterelle rayée). Cependant, les descendants en ligne agnatique de *khàlkpóló*, peuvent, mais eux seuls, être initiés sans avoir, au préalable, tué les animaux énumérés ci-dessus.

L'initiation se pratique chez le postulant lui-même qui doit préalablement en adresser la demande au responsable de *Bābá*, lequel se rendra au domicile du demandeur pour procéder aux diverses cérémonies. L'initiation comporte plusieurs phases, espacées dans le temps, selon les disponibilités du candidat.

La première partie demande le sacrifice de 14 volailles, poulets, pintades et d'un mouton : c'est le droit d'entrée dans la confrérie des *Bābádárá*.

La seconde étape, plus importante, est aussi plus exigeante. Les 14 volailles que le postulant doit fournir comme précédemment ne suffisent pas. Aussi, il fait appel à ses parents, amis et à toute la population ; chacun se fait alors un devoir de l'aider par des cadeaux de coqs car il en faut un grand nombre, au moins 40. Il se peut que le responsable ne les sacrifie pas tous mais lui en remette une dizaine qu'il laisse vivants et qui restent la propriété du futur *bābádaár*. De plus, il faut accomplir le sacrifice d'un mouton et d'un bœuf. Les cérémonies durent deux jours, au terme desquels le postulant devient chasseur à part entière : on lui donne le "médicament" de *Bābá*, les interdits à respecter et laalebasse sacrée mais ses fils ne peuvent en hériter et, s'ils veulent être chasseurs, doivent se faire initié comme tout autre candidat. La transmission par voie d'héritage ne se fait qu'à l'intérieur de la famille détentric du culte.

Après le sacrifice on enlève une part de "bonne viande" pour *Lōphó*, considéré comme l'aîné de *Bābá*. On donne un poulet au nouvel initié et le reste à la famille de l'initiateur.

De plus, après chaque chasse, tout *bābádaár* doit remettre à celui qui l'a initié les morceaux réputés "gros" non par leur taille, mais considérés culturellement comme plus importants : base de la nuque, base du dos et morceau de la rate. Une partie est offerte à *Lōphó* et une autre à *Bābá*. Ces

morceaux de choix sont déposés devant leur autel respectif et ne peuvent être consommés que par un homme, une fillette non pubère ou une femme ménopausée.

La viande, cependant, n'est pas acceptée d'emblée. L'offrande est précédée d'une cérémonie destinée à vérifier que le chasseur n'a rien à se reprocher. A cet effet, le "propriétaire" de *Bābá* sacrifie d'abord un poussin à l'intérieur de la maison. S'il expire sur le dos, les assistants dansent et chantent la chanson secrète de *Bābá*, après quoi, seulement, la viande offerte est acceptée.

Si le poussin a expiré sur le ventre, le prêtre de l'autel en sacrifie un autre et invite le chasseur à s'expliquer publiquement sur sa conduite. Il lui demande la raison de cet échec. Quelles fautes a-t-il pu commettre ? Puis il sacrifie le second volatile à l'extérieur de la maison. Si cette victime expire sur le dos, c'est-à-dire dans la bonne position, le chasseur initié à *Bābá* tire un coup de fusil et commence à chanter la chanson secrète de *Bābá* : tout le monde danse, sauf les non-initiés à ce culte qui doivent se disperser. Avant que le "propriétaire" de *Bābá* n'accepte les trois "gros" morceaux destinés à *Lōphó* et *Bābá*, le chasseur, dans ce deuxième cas, doit "avalier" une bouchée de chaque morceau, que la viande soit cuite ou seulement séchée.

Le "médicament" se présente sous la forme d'un produit à écraser et à utiliser diversement, selon les animaux à tuer. Par exemple, s'il s'agit d'un éléphant, on enduit la balle avec le produit, avant de tirer. Cependant, le "médicament" est surtout actif pour la chasse à l'hippopotame. Le chasseur en enduit l'intérieur de laalebasse de *Bābá* en rayures circulaires et la jette dans l'eau ; il met aussi une partie du produit dans l'eau et laalebasse se met à tourner sur l'eau sans tomber au fond. Le chasseur voit alors l'hippopotame apparaître à la surface sans qu'il ne puisse rentrer rapidement sous l'eau. Lorsqu'on tire sur lui, il ne peut pas plonger et il en est ainsi jusqu'à ce qu'il tombe mort au fond du fleuve. Le chasseur saisit laalebasse avec ses dents et plonge ; il coupe la queue de l'animal et la plante en terre sous l'eau, puis il appelle ses compagnons qui plongent à leur tour.

A ce moment, laalebasse de *Bābá* "soulève" l'eau, afin que les hommes puissent descendre au fond et travailler sans être asphyxiés, ni même incommodés ; pendant tout le temps qu'ils dépècent et découpent l'animal, le chasseur tient laalebasse avec ses dents de manière à garder les mains libres pour travailler.

Les interdits sont les suivants :

- . ne pas manger la nourriture ou boire la bière de mil préparée par une femme qui a ses menstrues, durant 4 jours;
- . ne pas s'asseoir sur le tabouret d'un chasseur initié à ce *c̣ə̣c̣ə̣ṭḥịl* sous peine de devenir stérile, que l'on soit fille ou garçon, homme ou femme.

. excepté l'enfant du chasseur, personne ne doit toucher laalebasse de chasse qui n'est autre que l'autel portatif de *Bābá*.

. ne pas manger la variété de biche nommée *bémi*, considérée comme bienfaisante au chasseur. Les *bābádárá* peuvent cependant la tuer mais ne doivent pas la manger ; de même ils peuvent tuer, mais ne mangent pas une variété de rat, le *kārādo* (ou *sārādo* ou encore *sāti*). Le *kārādò* n'est jamais dans son trou ; c'est l'animal le plus rusé de la brousse et , à ce titre, il mérite le respect. D'ailleurs, le jour où le fondateur de Libirà allant à *Biēln-khórà* en a rencontré un sur son chemin, il tua un éléphant. Le *kārādò* lui aurait alors dit : «A partir de maintenant, les chasseurs ne doivent plus me tuer car je leur porte chance».

Comme toute autre puissance spirituelle, le *Bābá* de Libirà est hérité par le fils cadet du détenteur, quel que soit le matriclan de l'héritier. Mais si le fils cadet vient à disparaître, l'autel peut revenir à un aîné, voire à un descendant d'une branche aînée.

Les détenteurs de l'autel actuellement à Libirà ont été successivement :

. *Bōnithé Tēbār-bì Hièn*, dit *Khàlkpóló*, inventeur du culte.

. *Deēhīthé Wál Khābú*, dit *Mābīrō*, fils de *Khàlkpóló*

. *Sōhīthé Pōsō Khābú*, dit *Dàkhànà*, fils de *Mābīrō*

. *Jōleērè Bicim Nūfē*, fils de *Dàkhànà*

. *Hilīēnē Wál Khābú*, fils de *Jōtēbthé Khābú*

. *Sīgīlèthé Khābír*, fils de *Jōhálthé Hièn* et arrière petit-fils de *Khàlkpóló*.

Chant de chasse

*Jēgbāfuùnunāmi hake aho
kherne jiē gbānī a do thuō
kherké wu faāni*

Jēgbāfuùnunāmi est là, on dirait une femme ramassée par le vent, c'est-à-dire une femme délaissée.

*kuun ni -n-kaniu fuor wu si
di na n kpiēr an wō buōré fāa
yaa khār wē daār gi*

Un homme qui passait l'a saluée pensant qu'elle était abandonnée et malheureuse.

*Si dù dūme ya, ɔɔ ko gaal ler
yaal sà fāa wu le cuor si ɔɔ
ɔɔ thethe tēnane a gal le
bāēna, a biēl dīiā pē ɔɔ kōrā
ā punō a inā lēr na tōbir
khewe.*

Cependant non, ce n'est pas le cas, mais son mari est parti chercher la richesse (le gros gibier), l'abandonnant à la maison. Elle part, c'est son devoir de sortir dans la nature, prier la terre pour demander que son mari revienne avec la richesse et en bonne santé.

La chanson secrète de *Bābā*

<i>cōcōl, a fi yi hō nūkōtīi s'a cā, lēp fi mā</i>	«Chasseur, si tu vois un gros gibier et que tu fuis, tu as eu peur de la richesse.
<i>cōcōl, a fi yi luu si maar fufi luun nā, lērfi mā</i>	Chasseur, si tu vois un bosquet et que tu as peur d'y pénétrer, tu as peur de la richesse.
<i>bar khō cōcōl hālē</i>	Il y a des chasseurs, mangeurs de karité.
<i>pufā cō cōlā hulē dikhā</i>	Il y a aussi des chasseurs de tourterelles.
<i>a fi gal a kū pufi, yāmō mūsū fa'li</i>	Si tu vas tuer la tourterelle, quel argent cela peut t'apporter ?
<i>thūō me nā ha fi nīmūsūmū, fa n'la ka cō yēkuūl wō'ā</i>	Tu n'oses pas aller au devant de ce qui peut t'apporter de l'argent ?
<i>cōcōl teenanē a punu a ka thūgbuu yekuul wō</i>	Le chasseur doit pouvoir s'approcher de l'éléphant.
<i>cōcōl tēnanē a pūnu a lō nyuonā a ku sipōsō</i>	Le chasseur doit pouvoir aller dans l'eau tuer l'hippopotame.
<i>cōr duōn dcōcōl kē nā pūnoni na lē</i>	C'est ce chasseur-là qui peut être riche.
<i>fan-dō bar khō cōcōl'a</i>	Il ne faut pas être un chasseur, mangeur de karité.
<i>fan-dō pūfī kūcōcōl'a</i>	Il ne faut pas être un chasseur de tourterelles.
<i>fōō fi tū vūu si fia pier nū- kōtia</i>	Il faut accepter d'affronter le gros gibier.
<i>fōō fi tu fi gbū nyuon fi ku sipōso</i>	Il faut accepter de plonger dans l'eau pour tuer l'hippopotame.
<i>mi jirē bōbiel ke tibil nā gali s'a punu a ho mābirō</i>	Je connais un endroit où il faut aller pour être comme <i>Mābirō</i> .
<i>Lōphō na Bābā bəə kērā fa'lini lāphō nā bābā</i>	Un endroit pour avoir <i>Lōphō</i> et <i>Bābā</i> .
<i>le duon mābirō pā</i>	C'est chez <i>Mābirō</i>